

REGARDS

ÉCONOMIE
NOVEMBRE 2021 | N°111

LA VILLE PRODUCTIVE

Vers le retour des activités de fabrication en ville ?

La ville productive marque une rupture dans la vision fonctionnelle du développement urbain. Le crédo « produire local, penser global », nécessite une ingénierie de l'insertion et du renouvellement urbain, comme préalable à l'accueil plus large d'activités. Favoriser la ville productive permet ainsi la création d'emplois dans différents secteurs tels que l'industrie, la logistique, l'artisanat et les activités productives émergentes, notamment numériques. Cette nouvelle « philosophie urbaine » a évidemment des conséquences majeures dans la fabrique de la ville. Une ville plus mixte, plus inclusive accueillant les activités nécessaires à son adaptation à des enjeux majeurs tels que le réchauffement climatique ou la qualité de vie.

Dans ce Regards, l'Agam revient sur cette notion complexe de ville productive, son rôle dans la ville de demain, et se penche sur un cas concret à Marseille.



ÉDITORIAL



Est-on en train de refermer une parenthèse de 40 ans qui a vu s'opérer un desserrement économique sans précédent qui a affecté les grandes villes, et Marseille

en particulier, avec une perte de plus de 100 000 emplois entre 1975 et 1990 ? Sûrement pas avec les établissements industriels lourds qui ont quitté définitivement l'espace urbain, mais vraisemblablement avec l'économie productive urbano-compatible qui retrouve un intérêt à la ville et qui cherche à promouvoir une cohabitation plus apaisée entre l'économique et le résidentiel. L'accent sur la recherche de proximité, la vénération du « produire local », le potentiel du numérique, le « haro » sur la consommation foncière excessive, les évolutions (à confirmer) en lien avec la crise sanitaire ne sont pas étrangers à ce mouvement que l'on observe de façon de plus en plus perceptible. C'est une chance pour une ville, son dynamisme, sa capacité inclusive que de pouvoir développer son potentiel productif en restant, bien entendu, attentive à l'adapter dans son vocabulaire architectural comme dans son fonctionnement au cadre urbain et attentes des habitants.

LAURE-AGNÈS CARADEC

Présidente de l'Agam

LA VILLE PRODUCTIVE, DE QUOI PARLE-T-ON ?

La notion de ville productive est aujourd'hui au cœur de l'actualité. De plus en plus utilisée pour exprimer le lien entre l'économie et son territoire, c'est une notion complexe. Pour bien explorer le sujet, il s'agit d'abord de bien le définir.

LA VILLE PRODUCTIVE QUESTIONNE L'ESPACE URBAIN

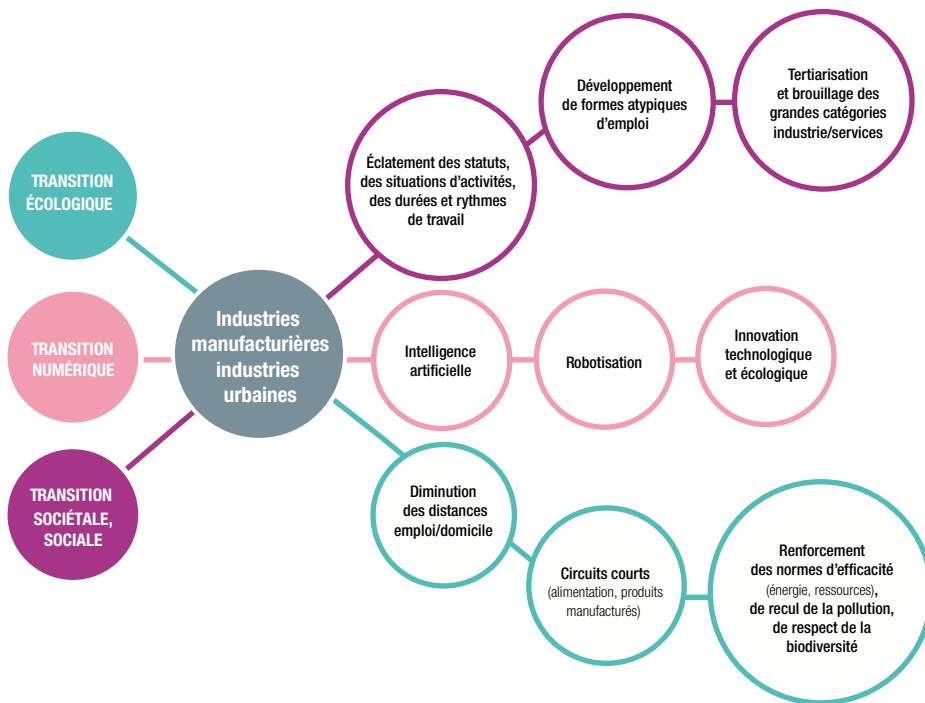
Le terme de ville productive caractérise la ville dense. Un tissu urbain constitué, parfois historique, situé en ville, et non en périphérie. La ville productive se différencie des zones d'activités monofonctionnelles situées hors tissu urbain dense, et s'incarne dans un tissu de faubourgs, permettant la proximité entre lieux de travail, production de richesses, et lieux de vie.

La ville productive invite à réfléchir aux conditions urbaines et architecturales de co-présence des activités économiques en ville et des lieux de vie, et plus largement à la place du travail en ville dans un contexte de mutation de l'organisation du travail.

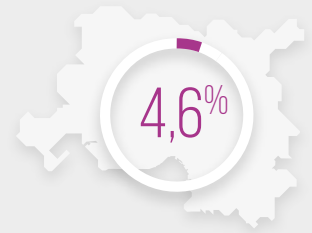
La ville productive, c'est aussi une opportunité pour penser un nouveau développement territorial et urbain, qui s'appuierait sur la production locale et le développement d'activités de création et de fabrication dans des tissus urbains constitués. Il s'agit aussi de réfléchir à la cohabitation d'usages différents de la ville ainsi que le rythme de vie de ceux-ci.

QUELS TYPES D'ACTIVITÉS ?

La notion d'économie productive renvoie souvent à des réalités différentes, selon les auteurs et les points de vue, et dépend notamment de la façon dont est placé le curseur entre activités productives et activités présentielles. Dans certains cas, on s'intéressera aux activités exportatrices du territoire (approche de l'Insee, cf. encart ci-après), dans d'autres, on intégrera toutes activités manuelles et de fabrication, qu'elles appartiennent au champ productif ou présentiel. Si l'on pense d'abord à l'industrie lorsqu'on évoque l'économie productive, celle-ci concerne aujourd'hui une plus large catégorie d'activités. Elle comprend notamment l'industrie et les services aux entreprises, mais aussi les activités dites « servantes », c'est-à-dire les activités nécessaires au fonctionnement urbain : logistique d'approvisionnement, BTP, artisanat, etc. Elles constituent des activités extensives, manuelles ou de fabrication qui les apparentent à des activités productives et qui prennent tout leur sens dans la notion de ville productive. D'autres activités, souvent caractéristiques des cœurs de métropoles, comme par exemple les industries créatives entrent également dans la notion de ville productive. Sont également concernées les filières numériques, transition énergétique, et les activités scientifiques et techniques. Les nouvelles approches économiques s'ajoutent aux activités de la ville pro-



REPÈRES



Niveau d'autosuffisance productive d'AMP

SOIT **95,4%**

de ce que nous consommons sur le territoire est produit à l'extérieur !



Part de l'emploi productif d'AMP en 2017

+10 % entre 1975 et 2017

SOIT + **20 500** emplois productifs



Part de l'emploi productif à Marseille en 2017

- 29 % entre 1975 et 2017

SOIT + **35 800** emplois productifs

LA VILLE PRODUCTIVE INTERROGE LES GRANDES MUTATIONS À L'ŒUVRE

ductive: recyclage urbain, économie circulaire, alimentation et circuits courts, ainsi que des pans entiers de l'économie sociale et solidaire.

VERS UNE HYBRIDATION DES SECTEURS D'ACTIVITÉS

Pour illustrer le concept de ville productive, il convient de prendre en compte l'hybridation croissante du secteur industriel avec celui des services. La ville productive ne signifie pas le retour en ville de grosses industries lourdes et polluantes, mais l'implantation de petites unités de production (makerspaces) qui présentent de nombreuses opportunités notamment avec l'industrie du futur (industrie 4.0) en lien avec la numérisation croissante de la production et en s'appuyant sur le secteur des services.

Mutations à l'œuvre

La ville productive a davantage d'opportunités par la ré-industrialisation que par la relocalisation. L'accent est alors mis sur la préservation et le maintien de l'activité productive existante, et sur l'accueil et l'implantation de nouvelles activités qui concourent à la fois à développer et moderniser un tissu productif local compatible avec la ville dense, à tendre vers la neutralité carbone, à réduire les nuisances (bruit, pollutions), et à créer des emplois pérennes.

L'hybridation entre industrie et service et le souhait de développer la notion de ville productive, illustrent les multiples mutations d'ordre économique, social ou environnemental qui sont à l'œuvre dans notre société aujourd'hui :

- ▶ mutations d'ordre environnemental: par exemple, limiter voire stopper la consommation d'espaces non construits; rapprocher les lieux de production ou de stockage de la consommation (réduire les flux de marchandises et de personnes); favoriser la mise en place de circuits courts en matière de production circulaire (réparation, réemploi, récupération, recyclage, etc.); produire de façon plus respectueuse de l'environnement (matériaux, pollutions...);
- ▶ mutations d'ordre social: la mixité sociale des villes passe par la mixité des activités; un modèle de développement des villes centré sur les services est source de fortes polarisations sociales; les activités productives contribuent à élargir la diversité d'emplois (en moyenne et à qualification égale mieux rémunérées, plus stables, moins précaires que dans les services);
- ▶ mutations d'ordre économique: l'approvisionnement des villes (nourrir, produire et exporter) nécessite une offre foncière adaptée à la chaîne d'approvisionnement et au parcours résidentiel des entreprises; proximité des sites de conception et de production devenant

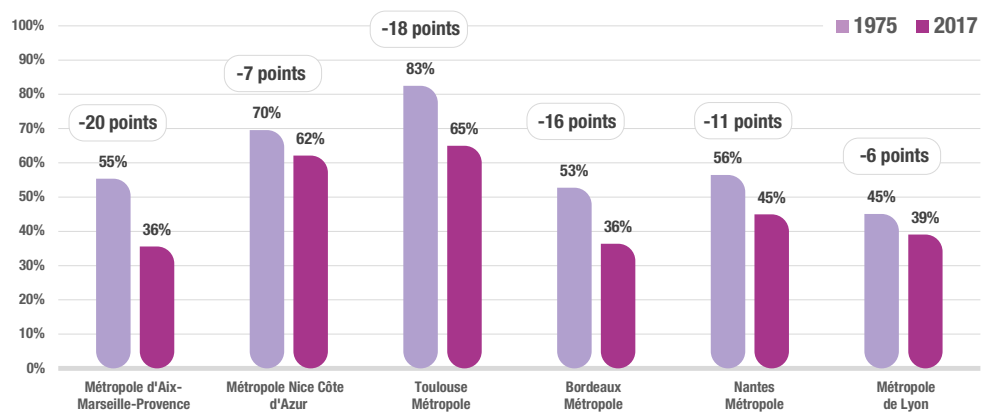
L'ÉCONOMIE PRODUCTIVE SELON LA DÉFINITION DE L'INSEE

L'Insee propose une partition de l'économie en deux sphères : présente et productive. Les activités présentes sont les activités mises en œuvre localement pour la production de biens et de services visant la satisfaction des besoins de personnes présentes dans le territoire, qu'elles soient résidentes ou touristes. Les activités productives sont déterminées par différence. Il s'agit des activités qui produisent des biens majoritairement consommés hors du territoire et des activités de services tournées principalement vers les entreprises de cette sphère. Les principaux secteurs concernés sont l'industrie, l'énergie, les services aux entreprises, le transport de marchandises, le commerce de gros et une partie des activités immobilières.

plus impérative lorsque les cycles de l'innovation se raccourcissent et la demande s'individualise; mixité fonctionnelle; économie circulaire.

Entre 1975 et 2017, à l'échelle de la Métropole Aix-Marseille-Provence, le nombre d'emplois a progressé de +34%, fortement tiré par la croissance des activités présentes. Cependant, et à l'image de nombreuses métropoles françaises, l'emploi des activités productives, après une longue période de déclin, augmente depuis 2007 pour atteindre en 2017 un niveau supérieur à celui de 1975 : 32% de l'emploi total de la Métropole Aix-Marseille-Provence se situe dans la sphère productive en 2017.

PART DE L'EMPLOI PRODUCTIF DES MÉTROPOLIS DANS LA VILLE CENTRE Source : Insee, RP, 1975 - 2017



Les emplois productifs ont été soutenus par le développement des fonctions plus qualifiées. Une partie d'entre elles résulte des mécanismes d'externalisation d'activités de services. Il s'agit de fonctions de production « abstraite » (conception-recherche, prestations intellectuelles, production culturelle) ou de gestion et intermédiation (commerce inter-entreprises), tandis que l'emploi lié à la production « concrète », notamment à la fabrication industrielle ou production agricole, déclinait. Ces fonctions se concentrent davantage dans les métropoles, c'est pourquoi on les qualifie de fonctions « métropolitaines ».

référence avant l'accélération d'un processus de décentralisation économique qui a durement impacté la ville centre. Le poids de la ville centre comme lieu privilégié d'accueil des activités productives au sein des métropoles s'est contracté au fil des années, et de façon considérable au sein de la Métropole marseillaise. En effet, en 1975, Marseille regroupait 55% de l'emploi productif de la métropole, soit 20 points d'écart avec le taux observé aujourd'hui (cf. graphique).

FABCITY INDEX FRANCE : POUR MESURER LA CAPACITÉ D'AUTO-PRODUCTION DES VILLES

Le FabCity Index, développé par le cabinet Utopies à la suite d'une commande de l'association Fab City Grand Paris, a pour objectif d'évaluer et comparer la capacité des villes (aires urbaines) à s'inscrire dans la chaîne de valeur des différents produits consommés par leurs habitants. Autrement dit, évaluer la capacité des villes à fabriquer ce qu'elles consomment. Chaque territoire a été évalué sur 257 secteurs, répartis en 12 macro-secteurs de la production primaire ou secondaire.

Les territoires affichant un FabCity Index élevé sont ceux qui ont un bon niveau d'autosuffisance sur un maximum de secteurs d'activités et notamment sur les secteurs les plus stratégiques au regard des besoins locaux à satisfaire. Il s'obtient par un tissu productif diversifié dans le nombre de secteurs couverts et dans le nombre d'entreprises

La ville productive est tout à la fois outil de résilience économique, et vecteur d'ambition environnementale et de projet

La ville de Marseille abrite plus d'un tiers (36%) de l'emploi productif de la métropole; un taux relativement faible en comparaison avec certaines métropoles françaises. Depuis 2007, le nombre d'emplois productifs s'accroît légèrement mais insuffisamment pour se rapprocher du niveau observé en 1975, date de

AIRE URBAINE	CLASSEMENT FABCITY INDEX	CLASSEMENT POPULATION	ÉCART	FABCITY INDEX	NIVEAU D'AUTO-SUFFISANCE
Paris	1	1	1	37,58	8,7%
Lyon	2	2	0	34,30	8,5%
Strasbourg	3	9	6	21,61	6,1%
Saint-Étienne	4	17	13	18,83	4,9%
Lille	5	5	0	18,37	5%
Nantes	6	8	2	18,28	5%
Marseille / Aix-en-Provence	7	3	-4	17,65	4,6%
Rennes	8	11	3	17,30	6,6%
Avignon	9	16	7	16,79	6,2%
Bordeaux	10	6	-4	16,22	4,5%
Toulouse	12	4	-8	15,86	3,8%
Grenoble	14	10	-4	15,50	3,8%
Nice	20	7	-13	12,30	5%
Béthune	30	27	-3	10,63	3,7%

CLASSEMENT FABCITY EN FRANCE – TOP 30 EN 2018

par secteur. Les grandes aires urbaines se retrouvent en toute logique dans le haut du classement. Toutefois, très majoritairement, le score d'autosuffisance se forme sur deux secteurs. Concernant l'aire urbaine Marseille – Aix-en-Provence, il s'appuie sur les secteurs « matériaux minéraux de construction » et « chimie ».

Ce classement révèle le faible niveau d'autosuffisance productive des villes : sur un score théorique de 100 points, aucune ne dépasse 40 points et 95 % présentent un score inférieur à 10 points. En moyenne, les aires urbaines ne participent qu'à hauteur de 3,1 % (autrement dit, 97 % de ce que nous consommons serait produit à l'extérieur) dans la pro-

duction des biens consommés par leurs habitants et varierait de 1 à 9%. C'est 4,6% pour Marseille – Aix-en-Provence contre 8,7% pour Paris et 8,4% pour Lyon qui affichent le niveau d'auto-suffisance le plus élevé. L'objectif raisonnable fixé est d'atteindre 10-15% d'autonomie. Ainsi, les aires urbaines françaises sont peu productives et très dépendantes de centres d'extraction et de production extérieure. En effet, en 1970 une entreprise française qui produisait 100€ générait 103€ dans sa chaîne de fournisseurs nationaux. En 2015, ce taux n'est plus que de 59€. L'effet multiplicateur du secteur manufacturier, qui mesure la capacité à faire circuler durablement les richesses sur un territoire, a fortement baissé depuis l'après-guerre. Aujourd'hui un tiers de la prospérité des territoires dépend de cet effet multiplicateur (les 2/3 restants sont dus au rayonnement du territoire : exportations, tourisme, nouveaux résidents).

RÉINVENTER LE RÔLE DE L'ÉCONOMIE DANS LA FABRIQUE URBAINE

Si le développement économique et l'attractivité des entreprises occupent une place centrale dans les projets de territoire depuis plusieurs décennies, la place de l'économie dans la fabrique de la ville a souvent été renvoyée à des contingences fonctionnelles, générant des espaces dédiés, parfois éloignés des centralités. Cette production de sites illustre ce qui relève aujourd'hui des limites dans la manière d'appréhender la localisation des activités : trop souvent exogène aux enjeux de consolidation et de renouvellement de la cité, qui semble prendre un tournant nouveau avec la transition écologique, la recherche de plus de « proximité » et d'intégration urbaine. La ville productive, en posant comme principe, une ouverture plus grande de la ville aux activités économiques, nécessite de

penser d'une manière nouvelle le couple « urbanisme-économie », en matière de mixité fonctionnelle et de renouvellement urbain.

La ville productive, c'est aussi des méthodes nouvelles de production de la ville, au cas par cas, avec un objectif central : celui de faire avec toutes les ressources, économiques et humaines, qu'offre le territoire.

UNE INGÉNIERIE DU RENOUVELLEMENT URBAIN

Au-delà de la question du maintien ou du retour d'activités dite « productives » (industries, production immatérielles et culturelle), la ville productive marque une différence notable avec les modèles urbains développés depuis 30 ans, ceux de la « ville créative » notamment, dans

le sens où elle n'a pas seulement pour objectif de construire un environnement urbain favorable à l'attractivité des « talents ». Le renouvellement urbain, la rénovation, la transition écologique et l'adaptation au réchauffement climatique, sont autant de défis pour les villes, qui nécessitent une proximité, un réseau local d'acteurs spécialisés, afin d'apporter des solutions « sur mesure », car très liées au contexte urbain. Cette « ingénierie locale » du renouvellement urbain, potentiellement portée par un tissu de TPE/PME spécialisée, dans la rénovation, l'industrie, l'artisanat, est évidemment source de création d'emplois et de développement économique.

La mise en place d'une ingénierie de renouvellement urbain, doit s'appuyer sur un tissu d'entreprises et d'activités,

qui développent à l'échelle locale, des solutions innovantes, de recyclage et de production urbaine, possiblement exportables et à forte valeur ajoutée, pour des contextes urbains similaires. Ici, l'économie (les activités) est à la fois le moteur de ce changement, mais aussi productrice de richesses locales, d'emplois locaux, d'énergie et générateurs de développement et d'attractivité.

UNE MIXITÉ DES USAGES AU-DELÀ DES CENTRES URBAINS

Tournant la page de la ville fonctionnaliste, la ville productive a aussi pour ambition de réintégrer de larges pans de l'activité économique, notamment industrielle ou logistique, nécessaire à son fonctionnement et à son entretien, mais aussi à son optimisation numérique et fonctionnelle. L'urbanisme transitoire, l'expérimentation et l'innovation urbaine, notamment pour le renouvellement des sites monofonctionnels et leur intégration, sont des solutions pour permettre une plus grande mixité des fonctions, en utilisant des formes nouvelles et spécifiques à condition d'hybridation. L'immobilier d'entreprises

dans la ville productive, s'adapte, devient plus hybride, polyvalent, modulable. Les temps de trajets des marchandises et des hommes sont optimisés. L'économie est présente, selon les contextes et les contraintes, dans l'ensemble des programmes de renouvellement urbain. On passe progressivement d'un modèle « standardisé » d'accueil d'activité économique à un modèle « polymorphe », multifonctionnel et modulable, économe en ressource, pourvoyeur d'emploi qualifié et à fort potentiel d'attractivité pour le futur.

Cette recherche de mixité fonctionnelle s'exprime à la fois dans les tissus urbains, notamment par la production de lieux hybrides et modulables mais aussi sur les sites dédiés à l'économie productive ou commerciales, en améliorant leurs intégrations urbaines, notamment leurs dessertes, et leurs usages en dehors des temps d'activité. Certains sites industriels ou logistiques, insérés dans la ville peuvent alors devenir des espaces « de vie » nocturnes ou temporaires, sans compromettre le fonctionnement des activités, afin de redonner une lisibilité aux espaces servants la ville.

UN MODÈLE DE VILLE PLUS INCLUSIF

La logique « d'attirer des talents » qui ont depuis longtemps trusté les politiques urbaines et les stratégies de développement économiques, a parfois montré ses limites. La ville productive, à travers ses ambitions de « proximité » et son ouverture économique plus grande, notamment sur des secteurs d'activités à niveau de formation hétérogène, pourrait être un levier de développement économique plus inclusif. Artisanat du bâtiment, industrie alimentaire et de proximité, production culturelle et digitale, logistique urbaine ou e-commerce, sont autant d'activités au cœur de la ville productive, qui par ses ambitions de mixité fonctionnelle, les rendent spatialement plus accessibles. C'est toute une ingénierie de l'insertion et de la formation locale, adaptée aux besoins du renouvellement urbain, de l'approvisionnement de la ville, de son animation culturelle et numérique, qui pourrait être dessinée, avec comme priorité de faire « avec tous », afin de créer des opportunités de retour à l'emploi pour les décrocheurs locaux.

PAROLES D'ACTEUR

« MARSEILLE NORD,
TERRITOIRE PROPICE À LA
VILLE PRODUCTIVE »



Alexandre FASSI
Secrétaire général
Cap au nord entreprendre

De nombreuses entreprises expriment depuis quelques années leur envie d'être connectées à leur territoire. La ville productive est une notion qui permet de connecter l'économie aux habitants. L'identité ou l'histoire d'un territoire, ne signifie pas pour autant de le figer. Au contraire, il faut que la ville évolue, tout comme son économie, en lien avec l'évolution des flux internationaux et des marchés.

Une entreprise qui investit dans un territoire ne le fait pas forcément en premier lieu pour le territoire lui-même mais lorsque des richesses sont générées, elles participent à un but commun, à la fois économique et territorial. La Savonnerie du Midi à Marseille Nord, illustre bien cela ; investissement important sur site avec unités de production, création d'un musée, valorisation de l'image du territoire au travers d'un produit emblématique et identitaire, exportation dans 35 pays... Nous constatons de plus en plus d'attractivité pour Marseille Nord notamment grâce à un

engouement global pour Marseille auprès des jeunes actifs qui cherchent aussi une meilleure qualité de vie. Cette volonté de proximité entre le lieu de vie et le lieu de travail est redevenue importante pour une partie de la population désireuse de se connecter à son territoire.

Marseille Nord est un territoire propice à la ville productive : il y a des savoir-faire à connecter aux envies de faire, et de nouveaux modes de production à implanter. C'est un territoire sur lequel s'implantent et veulent s'implanter de nouvelles entreprises et start-up.

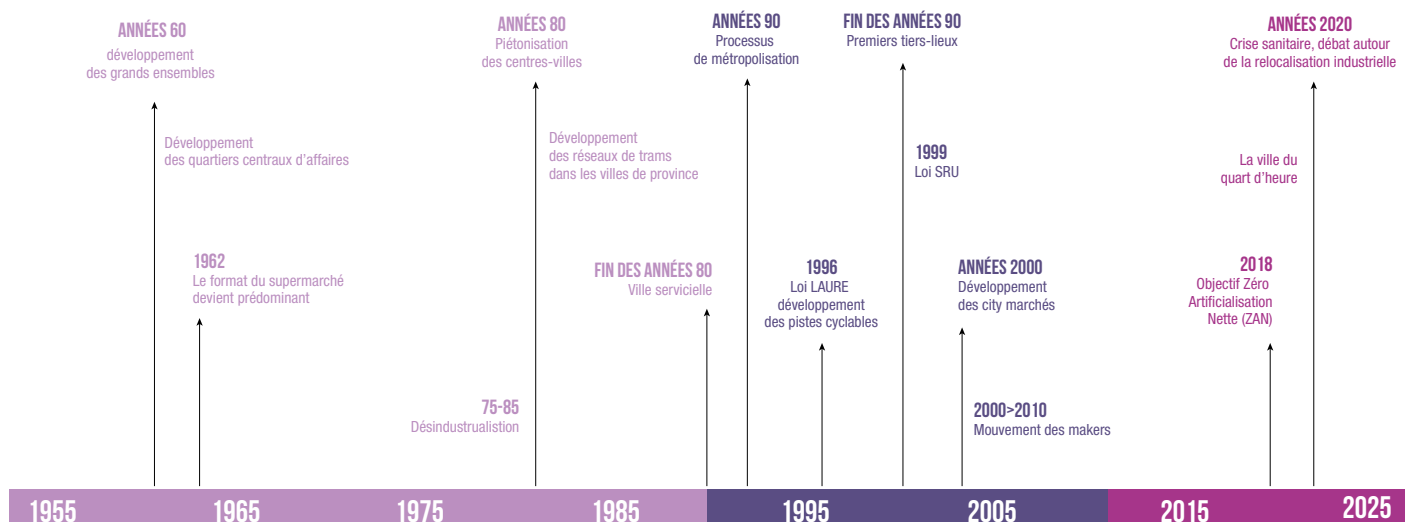
Il y a une réelle opportunité aujourd'hui de faire de Marseille Nord un territoire d'audace de la ville productive. Le travail entre les habitants, les associations et les entreprises doit se poursuivre et particulièrement pour valoriser et communiquer sur l'identité forte d'un tel territoire.



VILLE FONCTIONNALISTE

VILLE CRÉATIVE

VILLE PRODUCTIVE



LA VILLE PRODUCTIVE, UN « IDÉAL » DE VILLE ET UNE ATTRACTIVITÉ RENOUVELÉE DE LA VILLE. UN EXEMPLE À MARSEILLE

CABUCELLE – SAINT-LOUIS, UNE IDENTITÉ PRODUCTIVE AFFIRMÉE

Le quartier Cabucelle–Saint-Louis, situé entre le GPMM, la zone d'activité des Arnavants, l'extension d'Euroméditerranée et la périphérie nord est emblématique de la destinée des tissus de faubourg économique de Marseille. Historiquement lié au port depuis le milieu du XIX^e siècle, celui-ci accueillit notamment huileries, savonneries, minoteries, raffineries, puis métallurgie, chaudronnerie, tréfilerie jusqu'aux années 1960, des activités de réparation navale jusqu'en 1978 (la Spat, remplacée sur le même site par Cofrapex – avitaillement de bateaux – jusqu'en 1998) et des industries agro-alimentaires (Panzani, Saint-Louis Sucre) jusqu'à récemment. De même, la fermeture des abattoirs de Saint-Louis en 1989, et celle en cours de Saint-Louis Sucre, a-t-elle vu disparaître consécutivement de nombreux sous-traitants de l'industrie agro-alimentaire. L'une des conséquences est notamment l'existence de nombreuses friches industrielles dans ce secteur.

Ce secteur a aussi connu une large diversification de ses activités. Les « activités servantes », c'est-à-dire nécessaires au fonctionnement urbain (BTP, réparation, artisanat, logistique d'approvisionnement etc., même si la réparation automobile est la plus visible) y jouent un rôle majeur (44% des établissements), et si l'industrie y est plutôt résiduelle (4% des établissements), elle s'accompagne également de la présence discrète des services productifs (16,6%). Au total pas loin de 2/3 des activités (64,6%) peuvent y être classées (au sens large) comme productives!

Dès lors, le secteur de la Cabucelle (bien qu'en tissu urbain dense) est toujours classé dans les secteurs à vocation économique (zone UET) de Marseille.

On rappellera également que la population du secteur, classé en QPV (14 200 habitants) est une population globalement défavorisée, avec un taux de chômage élevé (34%), une part de la population vivant sous le seuil de pauvreté (53%) et de très faibles taux de qualification.

UNE OFFRE SPATIALE VARIÉE

Le secteur Cabucelle–Saint-Louis dispose de nombreux atouts géographiques :

- ▶ un cœur Cabucelle avec une trame urbaine spécifique à préserver, propice aux petites activités productives et créatives;
- ▶ des grandes rues entourant le cœur Cabucelle potentiellement desservies par le tramway, et bordées de grandes friches industrielles à fort potentiel;
- ▶ un « coteau maritime » offrant des caractéristiques propices à l'émergence d'une façade tertiaire en lien avec le GPMM et Euroméditerranée, et qui devra être reconnecté avec la mer ;
- ▶ un secteur Rue de Lyon / Ouest Arnavants qui doit mieux tirer parti du ruisseau des Aygalades, autour d'une dynamique de transition écologique (restauration écologique, greentech, EIT, voire équipements pédagogiques de type cité de la transition écologique);
- ▶ un pôle des abattoirs à vocations potentielles multiples : zone de services et pôle d'économie circulaire, culture, TIC et médias, laboratoire d'expéri-



© Make It Marseille

mentation et d'innovation sociale et urbaine;

- ▶ un environnement géographique particulièrement favorable: Euroméditerranée, GPMM, Arnavants...

UN TERRITOIRE TEST DE LA VILLE PRODUCTIVE ?

Le secteur Cabucelle-Saint-Louis peut donner corps à un véritable projet de territoire à plusieurs dimensions:

- ▶ **inclusive**, en combinant développement endogène et arrivée d'activités exogènes adaptées au secteur, en mobilisant acteurs locaux et habitants dans le projet de développement du territoire, en développant des activités pleinement susceptibles de générer des emplois pour les habitants, souvent peu qualifiés ;
- ▶ **durable**: en tirant mieux parti de ses atouts géographiques et de son potentiel de restauration écologique, en déclinant la transition écologique des «greentech» aux différents horizons de la ville productive durable: économie circulaire, recyclage urbain, éco-construction, rénovation thermique, alimentation et circuits courts, mobilité durable et logistique urbaine, entretien des espaces communs, renaturation, écologie urbaine...

▶ **productive**: en faisant fructifier ses filières existantes (BTP, artisanat, réparation, petite logistique, industrie agro-alimentaire, etc.), en les projetant vers les nouveaux horizons de la ville productive durable, tout en contribuant à en diversifier le tissu productif (numérique, maritime, fab labs, etc.) ;

▶ **créative**: en s'appuyant sur le rôle des activités et industries créatives dans le cœur des grandes métropoles, composante à part entière de la ville productive. En prenant appui sur l'identité culturelle très forte du quartier, et sur une offre urbaine propice à attirer des créateurs, en renforçant l'offre culturelle dans la logique des appels à projets «quartiers culturels créatifs».

POUR EN SAVOIR PLUS

ÉTUDES AGAM

- ▶ **Tiers-Lieux: une chance pour les centres-villes ?** – Agam, 2018
- ▶ **L'artisanat à Marseille, Regards de l'Agam n°69** – Avril 2018
- ▶ **Économie productive: des écosystèmes d'innovation à ancrer dans la métropole, Mission interministérielle Projet métropolitain** – Agam, décembre 2015

PUBLICATIONS

- ▶ **Quelle place pour quel travail en ville ? Les conditions économiques, sociales et environnementales de la ville productive** – PUCA, janvier 2021
- ▶ **Villes productives 2** – European France, 2020

SITES WEB

- ▶ **L'avenir est-il aux villes productives ?, Groupe Caisse des Dépôts:**
www.caissedesdepots.fr/blog/article/lavenir-est-il-aux-villes-productives
- ▶ **Les (r)évolutions de l'emploi: enjeux pour les territoires, Agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine:**
www.aurba.org/productions/les-revolutions-de-lemploi-enjeux-pour-les-territoires/

agam
AGENCE D'URBANISME DE
L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE

Louvre & Paix - La Canebière
CS 41858 - 13221 Marseille cedex 01
☎ 04 88 91 92 90 📠 04 88 91 92 65 ✉ agam@agam.org

Toutes nos ressources @ portée de clic sur www.agam.org
Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter

Directeur de la publication : Christian Brunner
Rédaction : Laurent Couture, Mathilde Delahaye, Marine Kusnierek, Aurélie Thomas, Xavier Moiroux
Conception / Réalisation : Pôle graphique Agam
Marseille - Octobre 2021 - Numéro ISSN : 2266-6257 © Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise